



CLASSIQUES  
GARNIER

KLETTKE (Cornelia), « [Épigraphes] », *La Poétique de l'écriture-simulacre et les grands modèles*, p. 119-119

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09396-1.p.0119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09396-1.p.0119)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

[...] car il n'y a pas de signes, mais uniquement des simulacres [...].  
Michel FOUCAULT<sup>1</sup>.

Le langage est lui-même le double ultime qui exprime tous les doubles, le plus haut simulacre.  
Gilles DELEUZE<sup>2</sup>.

Le simulacre au sens *imitatif* est actualisation de quelque chose d'incommunicable en soi ou d'irreprésentable : proprement le phantasme dans sa *contrainte* obsessionnelle.  
Pierre KLOSSOWSKI<sup>3</sup>.

- 
- 1 M. Foucault, « La prose d'Actéon », *La Nouvelle Revue Française*, n° 135, mars 1964, p. 455.
  - 2 G. Deleuze, « Pierre Klossowski ou les corps-langage », *id.*, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969, p. 383.
  - 3 P. Klossowski, « Du tableau en tant que simulacre », *id.*, *La Ressemblance* [abrégé dans la suite par *R*], Marseille, Éditions Ryōan-ji, 1984, p. 76.